

# Coronavirus: la détention des personnes migrantes en centre fermé est devenue illégale

-

## [Carte blanche](#)

Dans le contexte de crise sanitaire majeure que nous vivons actuellement, il est urgent que les autorités mettent fin à la détention des personnes migrantes en centres fermés et prennent toutes les mesures afin que les demandeur·ses d'asile qui résident dans les structures ouvertes soient protégé·es.

Trois motifs évidents plaident pour une fermeture immédiate des centres fermés : le respect du droit, la situation sanitaire des détenu·es et du personnel des centres et enfin l'évitement de nombreuses procédures qui mobiliseront de nombreux·ses magistrat·es, greffier·es et avocat·es.

**Sur le plan du droit**, le principe fondamental veut que la détention administrative d'un·e étranger·e ne soit autorisée qu'en vue d'assurer son éloignement le plus rapidement possible.

Si l'éloignement devient hypothétique voire impossible, la détention n'est plus légale.

Comme l'a pertinemment relevé le juge des libertés et de la détention de Lille ce mardi 17 mars 2020 : "*Dans un contexte où de nombreux pays ferment leurs frontières et où les vols au départ du territoire français sont suspendus a minima pour 30 jours, la perspective d'éloignement de l'étranger, si elle n'est pas totalement absente, apparaît des plus hypothétiques dans le délai de rétention*". [\[1\]](#)

Dans le même sens, toujours en France, le Contrôleur général des lieux de privation de liberté **recommande sans ambages** "*de procéder sans délai à la fermeture temporaire des centres et locaux de rétention administrative*" et cela car "*dans un contexte de réduction drastique des vols internationaux, la perspective de reconduite des personnes retenues est mince, voire illusoire*"[\[2\]](#).

La Belgique est, comme la France, confrontée à la fermeture des frontières de nombreux Etats d'origine des personnes actuellement détenues et à la réduction drastique des vols internationaux.

Dans ces conditions, l'éloignement de ces personnes est parfaitement illusoire, et leur détention illégale.

Sur le plan sanitaire, le respect des directives de l'OMS qui recommande des mesures pour limiter les risques d'exportation et d'importation du COVID 19 s'oppose clairement à la poursuite de la détention dans les centres fermés.

Faut-il rappeler les conditions de promiscuité propres à ces centres ? Cette situation n'est pas acceptable sur le plan sanitaire ni pour les personnes détenues, ni pour le personnel de ces centres.

Le Contrôleur général des lieux de privation de liberté dénonce cette situation : *"Il a été indiqué au CGLPL que l'on observe dans certains centres une absence totale d'information de la population retenue, un hébergement collectif dans la promiscuité, le maintien de la restauration collective et un défaut complet de protection, tant de la population retenue que des fonctionnaires de police. Dans de telles conditions, l'Etat manque à son obligation de protéger à la fois ses agents et les personnes qu'il a lui-même placées sous sa garde."*

**Sur le plan du respect des mesures de confinement**, il serait purement et simplement incompréhensible de mobiliser magistrat·es, greffier·es et avocat·es sur de nombreuses procédures alors qu'une mesure générale permettrait de mettre fin à cette situation illégale.

La situation est exceptionnelle. Elle impose pour respecter le droit et les mesures sanitaires de fermer immédiatement les centres fermés du pays.

En outre, les autorités doivent prendre les mesures les plus sérieuses dans les plus brefs délais afin d'assurer à tou.tes les demandeur·ses d'asile accueilli·es dans les centres ouverts des conditions de vie dignes et sûres.

Madame la Première Ministre, vous avez insisté à maintes reprises sur l'importance de se soucier des plus précaires et vulnérables. Afin que cet encouragement ne demeure pas un voeu pieux, nous vous demandons, Madame la Première Ministre, de fermer immédiatement les centres fermés et de prendre toutes les mesures qui s'imposent afin que les personnes qui vivent dans les structures ouvertes soient protégées.

*Signataires :*

Xavier Van Gils, Président de l'Ordre des Barreaux Francophones et Germanophone  
(AVOCATS.BE)

Michel Forges, Bâtonnier de l'ordre français des avocats du barreau de Bruxelles

Elvira Heyen, Bâtonnière d'Eupen

Olivier Van de Laer, Bâtonnier de Namur

Xavier Mercier, Bâtonnier de Huy

Olivia Venet, avocate et Présidente de la Ligue des droits humains

Sotieta Ngo, Directrice du CIRÉ

Cécile Ghymers et Marie-Pierre de Buisseret avocates et co-Présidentes de la commission étrangers de la Ligue des droits humains

Alexis Deswaef, avocat et coprésident de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés

Jean-Pierre Buyle, avocat et ancien président d'AVOCATS.BE

Stéphane Gothot, avocat et administrateur d'AVOCATS.BE

Jean-Joris Schmidt, avocat et administrateur d'AVOCATS.BE

Thomas Mitevov, avocat

Selma Benkhelifa, avocate

Robin Bronlet, avocat  
Pauline Delgrange, avocate  
Matthieu Lys, avocat  
Sibylle Gioe, avocate  
Céline Verbrouck, avocate  
Jean-Marc Picard, avocat  
Guillaume Lys, avocat  
Dominique Andrien, avocat  
Elaine Magnette, avocate  
Annelies Nachtergaele, avocate  
Héloïse Pire, avocate  
Mathias Gyselen, avocat  
Vincent Hauquier, avocat  
Louise Diagre, avocate  
Sylvie Micholt, avocate  
Michel Kaiser, avocat  
Patrick Huget, avocat  
Maryll De Cooman, avocat  
Thomas Bocquet, avocat  
Charlotte Hauwen, avocate  
Alexandre Gillain, avocat  
Anne Sophie Rogghe, avocate  
Cédric Robinet, avocat  
Charline Nahon, avocate  
Helene Crokart, avocate  
Antoine Driesmans, avocat  
Gaëlle Jordens, avocate  
Déborah Unger, avocate  
Isis Zellit, avocate  
Mathilde Hardt, avocate  
Darya Garegani, avocate

Maroussia Toungouz Névéssignsky, avocate

Elisabeth van der Haert, avocate

Catherine de Bouyalski, avocate

Marité Duponcheel, avocate

Camille Van Hamme, avocate

Juliette Vanderstraeten, avocate

Sandra Berbuto, avocate

Manuela Claros Cordova, avocate

Cécile Mordant, avocate

Benoît Delacroix, avocat

Sophie Copinschi, avocate

Lucie Dufays, avocate

Bénédicte Bouchat, avocate

Mathilde Questiaux, avocate

Ives Detilloux, avocat

Mathilde Bonus, avocate

Juliette Richir, avocate

Marie Castagne, avocate

Thomas Hayez, avocat

Felix Daem, advocaat

Oriane Todts, avocate

Cécile Taymans, avocate

Emmanuel Gourdin, avocat

Katrien Desimpelaere, avocate

Hilde Van Vreckom, avocate

Brecht De Schutter, advocaat

Vanessa Sedziejewski, avocate

Lotte Buekenhout, avocate

Miep Grouwels, avocate

Louise Zwart, avocate

Thomas Bartos, avocat

Charlotte Macé, avocate

[1] Ordonnance rendue le 17 mars 2020 par le juge des libertés et de la détention de Lille, RG 20/00633

[2]<https://www.cglpl.fr/2020/situation-sanitaire-des-prisons-et-centres-de-retention-administrative-le-cglpl-demande-la-prise-de-mesures-pour-la-protection-des-personnes-privees-de-liberte/>

**Source : <https://www.levif.be/actualite/belgique/coronavirus-la-detention-des-personnes-migrantes-en-centre-ferme-est-devenue-illegale/article-opinion-1266457.html>**

De Morgen, « De detentie van migranten in gesloten centra is voor de coronacrisis niet langer wettig »,

"In de context van de grote gezondheids crisis die we momenteel meemaken, is het noodzakelijk dat de overheid onmiddellijk een einde maakt aan de detentie van migranten in gesloten centra. Ook moeten alle noodzakelijke maatregelen worden getroffen om ervoor te zorgen dat asielzoekers die in open opvangcentra verblijven, worden beschermd.

Er zijn drie duidelijke redenen voor de onmiddellijke sluiting van de gesloten centra: het naleven van de wet, de gezondheidstoestand van de gedetineerden en van het personeel van de centra en tot slot het vermijden van talrijke procedures die de mobilisatie van vele magistraten, griffiers en advocaten zouden vergen.

Vanuit juridisch oogpunt bepaalt een fundamenteel rechtsbeginsel dat de administratieve detentie van een vreemdeling alleen mag worden toegestaan met het oog op een zo snel mogelijke verwijdering. Als de verwijdering hypothetisch of zelfs onmogelijk wordt, is de detentie niet langer wettig.

Zo stelde de rechter te Rijsel (Frankrijk) die toezicht houdt op de wettigheid van vrijheidsberovende maatregelen op dinsdag 17 maart 2020 terecht het volgende: "In een context waarin veel landen hun grenzen sluiten en waarin vluchten vanuit Frankrijk voor minimaal 30 dagen worden opgeschort, lijkt het vooruitzicht van verwijdering van een vreemdeling in detentie volledig afwezig, of is het op zijn minst hypothetisch". (vrije vertaling)

De Franse Contrôleur général des lieux de privation de liberté (Algemene toezichthouder van de plaatsen van vrijheidsberoving) heeft in hetzelfde verband duidelijk aanbevolen om "onmiddellijk over te gaan tot de tijdelijke sluiting van de administratieve detentiecentra en plaatsen van vrijheidsberoving" omdat "in het kader van een drastische vermindering van het aantal internationale vluchten, het vooruitzicht van een verwijdering van de gedetineerden gering of zelfs denkbeeldig is". (vrije vertaling)

Net als Frankrijk wordt België geconfronteerd met de sluiting van de grenzen van talrijke landen van herkomst van personen die momenteel worden vastgehouden, alsook met een drastische vermindering van het aantal internationale vluchten.

In deze omstandigheden is de verwijdering van deze personen volstrekt denkbeeldig en hun detentie daarom onwettig. Vanuit gezondheidsoogpunt is de voortzetting van detentie in gesloten centra duidelijk in tegenspraak met de naleving van de aanbevelingen van de Wereldgezondheidsorganisatie om de risico's van de export en import van COVID-19 te beperken.

Is het nodig om het gebrek aan fysieke afstand tussen personen, eigen aan de levensomstandigheden in deze centra, in herinnering te brengen? Deze situatie is vanuit een gezondheidsperspectief onaanvaardbaar, zowel voor de gedetineerden als voor het personeel van deze centra.

De Franse Contrôleur général des lieux de privation de liberté stelde deze situatie terecht aan de kaak: "Aan de CGLPL werd gemeld dat er in sommige centra sprake is van een totaal gebrek aan informatie voor de gedetineerden, van collectieve huisvesting zonder voldoende fysieke afstand, van het behoud van een collectieve catering en van een volledig gebrek aan bescherming, zowel voor de gedetineerden als voor de politieagenten. Onder dergelijke omstandigheden voldoet de staat niet aan

zijn verplichting om zowel zijn ambtenaren als de personen die hij onder zijn hoede heeft, te beschermen". (vrije vertaling)

Vanuit het oogpunt van de naleving van de sociale afstandsmaatregelen ("social distancing") zou het gewoonweg onbegrijpelijk zijn om magistraten, griffiers en advocaten te mobiliseren voor talrijke procedures wanneer één algemene maatregel een einde zou kunnen maken aan deze onwettige situatie.

De situatie is uitzonderlijk. Om de wet en de gezondheidsmaatregelen na te leven, is de onmiddellijke sluiting van de gesloten centra in België absoluut noodzakelijk. Bovendien moet de overheid zo snel mogelijk ernstige maatregelen nemen om alle asielzoekers in open opvangcentra waardige en veilige levensomstandigheden te bieden.

Mevrouw de eerste minister, u heeft herhaaldelijk benadrukt hoe belangrijk het is om voor de zwakkeren en meest kwetsbaren onder ons te zorgen. Om ervoor te zorgen dat deze oproep geen vrome wens blijft, vragen wij u om de gesloten centra onmiddellijk te sluiten en om alle nodige maatregelen te treffen om ervoor te zorgen dat de personen die in open opvangcentra verblijven de bescherming krijgen die zij verdienen.

Deze open brief werd ondertekend door:

Xavier Van Gils, Voorzitter van de Orde van Franstalige en Duitstalige balies (AVOCATS.BE); Peter Callens, Stafhouder van de Nederlandstalige Orde van advocaten bij de balie te Brussel; Michel Forges, Stafhouder van de Franstalige Orde van advocaten bij de balie te Brussel; Marco Schoups, Stafhouder van Antwerpen; Elvira Heyen, Stafhouder van Eupen; Olivier Van de Laer, Stafhouder van Namen; Xavier Mercier, Stafhouder van Hoei; Kati Verstrepen, advocate, voorzitter van de Liga voor de Mensenrechten en voorzitter van vzw Nansen; Olivia Venet, advocate en voorzitter van de Ligue des droits humains; Sotieta Ngo, Directrice van CIRÉ; Cécile Ghymers en Marie-Pierre de Buisseret, advocates en covoorzitters van de commissie vreemdelingen van de Ligue des droits humains; Alexis Deswaef, advocaat et co-voorzitter van het Burgerplatform voor Steun aan Vluchtelingen; Jean-Pierre Buyle, advocaat en voormalig voorzitter van AVOCATS.BE; Stéphane Gothot, advocaat en bestuurder van AVOCATS.BE; Jean-Joris Schmidt, advocaat en bestuurder van AVOCATS.BE; Véronique Laurent, advocate en voorzitter van de Syndicat des Avocats pour la Démocratie; Benoit Dhondt, advocaat; Bobber Loos, advocaat; Thomas Mitevov, advocaat; Selma Benkhelifa, advocate; Robin Bronlet, advocaat; Pauline Delgrange, advocate; Matthieu Lys, advocaat; Sibylle Gioe, advocate; Céline Verbrouck, advocate; Jean-Marc Picard, advocaat; Guillaume Lys, advocaat; Dominique Andrien, advocaat; Elaine Magnette, advocate; Annelies Nachtergaele, advocate; Héloïse Pire, advocate; Mathias Gyselen, advocaat; Vincent Hauquier, advocaat; Louise Diagre, advocate; Sylvie Micholt, advocate; Michel Kaiser, advocaat; Patrick Huget, advocaat; Maryll De Cooman, advocaat; Thomas Bocquet, advocaat; Charlotte Hauwen, advocate; Alexandre Gillain, advocaat; Anne Sophie Rogghe, advocate; Cédric Robinet, advocaat; Charline Nahon, advocate; Helene Crockart, advocate; Antoine Driesmans, advocaat; Gaëlle Jordens, advocate; Déborah Unger, advocate; Isis Zellit, advocate; Mathilde Hardt, advocate; Darya Garegani, advocate; Maroussia Toungouz Névéssignsky, advocate; Elisabeth van der Haert, advocate; Catherine de Bouyalski, advocate; Marité Duponcheel, advocate; Camille Van Hamme, advocate; Juliette Vanderstraeten, advocate; Sandra Berbuto, advocate; Manuela Claros Cordova, advocate; Cécile Mordant, advocate; Benoît Delacroix, advocaat; Sophie Copinschi, advocate; Lucie Dufays, advocate; Bénédicte Bouchat, advocate; Mathilde Questiaux, advocate; Ives Detilloux, advocaat; Mathilde Bonus, advocate; Juliette Richir, advocate; Marie Castagne, advocate; Thomas Hayez, advocaat; Felix Daem, advocaat; Oriane Todts, advocate; Cécile Taymans, advocate; Emmanuel Gourdin, advocaat; Katrien Desimpelaere, advocate; Hilde Van Vreckom, advocate; Brecht De Schutter, advocaat; Vanessa Sedziejewski, advocate; Lotte Buekenhout, advocate; Miep Grouwels, advocate; Louise Zwart, advocate; Thomas Bartos, advocaat; Charlotte Macé, advocate; Noémi Desguin, advocate ; Pierre Robert, advocaat; François Roland, advocaat; Katrin Verhaegen, advocate; Sarah Janssens, advocate; Jana Schellemans, advocate; Aurore Lebeau, advocate; Bernadette Graulich, advocate; Rosalie Daneels, advocate; Jacques van Drooghenbroeck, advocaat; Alexandra Gardeur, advocate; Johan Thys, advocaat; Jean-Philippe de Wind, advocaat; Cécile Draps, advocaat; Frédéric Ureel, advocaat; Laetitia Parmentier, advocate; Alain Tytgat, advocaat; Nele Van der Linden, advocate; Nikitta Zamani, advocate; Charles Buytaert, advocaat; Pieter-Jan De Block, advocaat; Eva Albers, advocate; Sarah Ronse, advocate; Myriam Tarwé, advocate; Jean-Marie Dermagne, advocaat"